

Célébrer les femmes

Bienne A l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes ce 8 mars, la Ville a inauguré la place Anna-Haller. En parallèle, plusieurs événements sont organisés, dont une discussion avec Nicoletta Cimmino.



Sabine Schnell, la présidente de Femmes en réseau (à gauche), et la conseillère municipale Lena Frank ont dévoilé ensemble la plaque de la place Anna-Haller.

jga

Julie Gaudio

Inaugurer la place Anna-Haller dans le quartier biennois de Beaumont à cette période de l'année ne doit rien au hasard. Ce 8 mars est en effet la Journée internationale des droits des femmes. Lena Frank, la directrice des Travaux publics, de l'énergie et de l'environnement de la Ville de Bienne le sait parfaitement. Raison pour laquelle elle a convié la presse et Sabine Schnell, la présidente de Femmes en réseau, pour une petite cérémonie.

L'association biennoise a en effet contribué au choix de ce nom. Elle se bat depuis plus de 30 ans pour que les pionnières soient davantage mises en avant dans l'histoire de Bienne. «Malheureusement, il est souvent difficile de trouver des informations sur elles. Un groupe d'historiennes a ainsi effectué un important travail de recherche pour établir leur biographie», raconte Sabine Schnell.

La décision de nommer le nom d'une rue ou d'une place revient au Conseil mu-

nicipal. «Nous choisissons des personnalités décédées, en rapport avec le lieu géographique où elles sont mises en valeur. Anna Haller était une peintre et une artisanne d'art. En 1898, elle fut la première femme diplômée du Technicum à Bienne, à quelques pas d'ici (réf: l'actuelle filière Technique et Informatique de la Haute école spécialisée bernoise)», précise Lena Frank.

La nouvelle place se trouve ainsi au croisement du chemin du Pavillon et de la rue des Alpes. «Il s'agissait avant en réalité d'un carrefour, qui a été complètement transformé. Une zone de rencontre à 20 km/h a été instaurée, le trottoir a été prolongé, afin de garantir la sécurité des piétons, et les arrêts de bus ont été modifiés pour être en conformité avec la Loi fédérale pour l'égalité des personnes handicapées», complète la conseillère municipale.

Abribus artistique

L'autre nouveauté réside par ailleurs dans les arrêts de bus eux-mêmes, en attendant d'être renommés «Anna-Haller» en décembre prochain au moment du changement d'horaire. L'abribus de la ligne 5, en direction de la gare de Nidau, a en effet été réalisé par les services de la Ville, et non par un mandataire externe comme c'est le cas jusqu'à présent. «Il est ainsi légèrement différent des autres et comporte une petite originalité, imaginée par notre chef de la Serurerie. Sur le plafond, il a reproduit une œuvre d'Anna Hal-

ler, visible au Nouveau musée de Bienne (NMB)», sourit Lena Frank en désignant deux cygnes entrelacés.

L'ensemble a coûté 500'000 francs, selon le budget initial, dont 300'000 francs sont pris en charge par des contributions de la Confédération et des

cantons provenant du projet d'agglomération.

L'inauguration de la place Anna-Haller marque également le lancement de nouvelles plaques de signalisation des rues et places portant le nom de femmes (six en tout, voir par ailleurs). Un code QR

Discussion féminine et politique

Femmes en réseau organise, ce vendredi dès 19h, une soirée spéciale au Filmpodium de Bienne (faubourg du Lac 73). L'association accueillera le public avec un apéritif et une soupe. A 20h, une discussion suivra sur la prévention des violences avec: Natasha Pittet, directrice de l'Action sociale et de la sécurité, qui expliquera les mesures de la Ville en la matière; une intervenante de Solidarité femmes Bienne & Région qui présentera «Imi s'envole», un projet de prévention pour les écoles, ainsi que «J'en parle», un projet de prévention des violences conjugales pour les migrantes; Anna Tanner, conseillère de ville, apportera sa contribution de spécialiste de la prévention; et Nicole Ding assurera la modération bilingue. A 20h30, le film «Les filles d'Olfa», de Kaouther Ben Hania (César 2024 du meilleur film documentaire) sera projeté en version originale sous-titrée en français et en allemand.

renvoie à leur biographie sur le site de la Ville, afin de mieux faire connaître leurs actions. Marie-Louise Bloesch-Moser, Lore Sandoz-Peter et les autres bénéficieront bientôt de ces plaques. Et ce vendredi, le Conseil municipal annoncera le nom retenu pour la création de la place située au croisement de la rue de l'Hôpital et du quai du Bas.

Une sixième femme pour Bienne

Anna Haller est devenue jeudi la sixième femme à donner son nom à une rue ou une place à Bienne. Avant elle, cinq ont bénéficié de cet honneur, contre 56 hommes en tout.

Marie-Louise Bloesch-Moser: née en 1782, décédée en 1863. Elle est devenue la directrice du premier pensionnat pour gymnasiens de la Ville de Bienne, fonction qu'elle occupera jusqu'en 1836. Un chemin porte son nom dans le quartier de Mâche depuis le début des années 1960.

Lore Sandoz-Peter: née en 1899, décédée en 1989. Elle est devenue la directrice générale de la première fabrique horlogère de manufacture horlogère Bulova établie en Suisse, à Bienne, qu'elle a dirigée pendant 34 ans. Depuis 2000, un chemin

porte son nom dans le quartier du Petit-Marais.

Marguerite Weidauer-Wallenda: née en 1882, décédée en 1972. Elle est connue pour avoir possédé le premier grand-huit de Suisse. Depuis 2000, un chemin porte son nom dans le quartier du Petit-Marais.

Elise Wysard-Füchslin: née en 1790 ou 1791, morte en 1863, est une peintre et graveuse. Une rue porte son nom aux Champs-de-Boujean.

Laure Wyss: née en 1913, décédée en 2002, est une écrivaine suisse et pionnière des médias. Depuis 2019, une esplanade porte son nom, devant le Palais des Congrès.

Source: site internet de la Ville de Bienne.

Trois questions à Nicoletta Cimmino

«Mes débuts étaient à la fois effrayants et motivants»

Nicoletta Cimmino, directrice éditoriale des médias Gassmann

Vous avez repris la direction éditoriale il y a 50 jours, alors que TeleBilingue venait d'apprendre la perte de sa concession. Comment avez-vous vécu votre arrivée?

Mes débuts étaient à la fois effrayants et motivants. Je n'avais jamais vécu un événement comme celui-ci. Le premier jour, je nageais complètement, mais en même temps, je retrouvais mes repères de journaliste. Aussi, je me suis dit qu'il était presque plus facile de commencer dans un tel contexte, plutôt que d'arriver après une personne dont tout le monde regrette le départ. Dans ce cas-là, on ne peut que se tromper.

Vous étiez journaliste indépendante ces trois dernières années. Qu'est-ce qui vous a motivé à relever ce nouveau

défi. Une crise de la cinquantaine (réf: elle fêtera ses 50 ans en mai)?

(Elle sourit) Pas du tout! J'assume pleinement mon âge. Quitter la SRF, il y a trois ans a été un gros défi, car j'ai dû prendre des décisions en tant qu'indépendante auxquelles on n'est pas confrontée quand on est salariée. Cela dit, je n'ai jamais fonctionné selon un plan de carrière bien précis. Je préfère plutôt profiter des occasions qui me tombent dessus. Et une offre comme celle des médias Gassmann n'arrive pas tous les jours. En outre, je suis heureuse de revenir dans la patrie où j'ai appris mon métier. J'ai commencé à 15 ans à écrire dans le Bieler Tagblatt, puis j'ai effectué mon stage à Canal 3, quand la rédaction était encore à la rue Jean-Sessler. J'estime aujourd'hui avoir un sac à dos suffisamment bien rempli pour assumer mon nouveau rôle.

Ce soir, vous interviendrez au Rex 2 à la suite de la projection d'un film italien. Quel lien entretenez-vous avec ce pays?

Je suis née d'un père italien et d'une mère suisse. Jeune, j'ai toujours fréquenté des Italiens, sans avoir la double nationalité. C'est désormais chose faite depuis décembre dernier. Quand je suis allée récupérer mon passeport italien à l'ambassade à Berne, je me suis mise à pleurer. Je ne m'y attendais pas, mais je me suis rendu compte qu'à travers cette formalité administrative, je complétais la dernière pièce d'un puzzle. Je suis très fière de ce passeport.

Info+ Nicoletta Cimmino sera par ailleurs présente, ce vendredi à 20h, au cinéma Rex 2 pour une discussion à la suite de la projection du film «C'è ancora domani» (Il reste encore demain), de Paola Cortellesi.

